

**Dimanche 4 juin 2023**

**Caen**

**Texte biblique :** Matthieu 6/12 « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Il suffit que vous laissiez à entendre que vous aimeriez bien un jour ou l'autre prêcher sur cette demande du Notre Père « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » pour que plusieurs remarques ou histoires vous parviennent. Entre : « je suis incapable de prononcer cette phrase tant je me sens en décalage avec elle, je la saute donc », ou encore « mon patron, ma famille, cet ami m'a fait tellement de mal que je suis dans l'incapacité de lui pardonner », ou encore : « je ne comprends pas du tout ce que je prie lorsque je dis : pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé ».

Pardonner est en effet chose difficile. Même si nous employons souvent ce mot dans la journée sans y prêter une attention particulière « pardon de vous avoir coupé la parole, pardon de vous avoir bousculé, excusez-moi d'avoir oublié de répondre à votre message, vous me pardonnerez de ne pas être tous les dimanches au culte ... », nous mesurons bien que pardonner quelqu'un qui nous a blessé, agressé, humilié n'est pas simple. N'entend-on pas souvent : « j'ai pardonné, mais je n'oublie rien » ou encore « je ne pardonnerai jamais ». Sans oublier la difficulté qu'il y a à demander pardon.

Pour tenter d'apporter quelques éclairages sur ce que nous entendons par « pardon » et avant de revenir à cette demande du Notre Père, je vous propose de parcourir rapidement quelques textes du Premier Testament, des textes narratifs, des histoires très humaines qui nous montrent une graduation dans le pardon, avant de retrouver notre demande.

Car dans la Bible, miroir de la vie, la fraternité y est très souvent conflictuelle. Nous y trouvons bien plus d'exemples de séparations, de divorces que de récits de réconciliation, que cela soit Caïn et Abel, Jacob et Esaü, Joseph et ses frères, Paul et Pierre, Paul et Marc, d'autres encore.

#### *Lecture de Genèse 4/8-15*

Nous sommes au tout début de la Bible, dans une histoire mythique, mais qui éclaire de manière vive des mouvements profonds de notre humanité. Caïn, par jalousie, tue son frère Abel, avec en conséquence un cycle de vengeances pouvant être sans fin, le clan d'Abel ne pouvant laisser impunie une telle infamie, le clan de Caïn répliquant à son tour, etc etc ...

Afin d'y mettre un terme, Dieu s'interpose, il met une marque sur Caïn. Symboliquement et réellement, la justice s'instaure. Elle permet de rompre cet enchaînement de représailles pour permettre un nouveau départ, la continuation de la vie. Par la suite, elle établira la proportionnalité de la peine au préjudice subi : « oeil pour oeil, dent pour dent ».

Cette première étape nous permet de réaliser ce que pardonner n'est pas.

Ce n'est pas nier la réalité du mal, de la blessure, de tout ce qui vient briser une relation.

Ce n'est pas non plus oublier, faire comme si les paroles et les actes n'avaient pas été commis.

C'est aussi reconnaître une responsabilité personnelle, donner une place à la justice pour que l'acte soit nommé, condamné, qu'une réparation soit possible.

Notre Eglise vient à ce propos de publier un petit fascicule « En Eglise contre les atteintes aux personnes - repères et conduites à tenir dans les situations de harcèlement, discrimination, abus de pouvoir ou violence » qui souligne que alerter, porter plainte sont les premiers pas pour sortir du silence ». Nous pouvons également nous intéresser fortement, soutenir cette campagne visant à ce que Vladimir Poutine soit traduit devant la Cour pénale internationale pour crimes de guerre avec par derrière l'idée de fonder l'ordre international non sur la force militaire, mais sur le droit. Un processus en marche et en recherche.

Seconde histoire de fratriarcats conflictuels, celle de Jacob et Esaü, deux jumeaux. Esaü, le premier né des deux, vend son droit d'aînesse à Jacob contre un plat de lentilles avant de se faire voler, par ruse et toujours par le même, la bénédiction de son père Isaac qui devait lui revenir. La haine entre les deux frères est extrême. Pour échapper aux désirs meurtriers de son frère, Jacob doit fuir. Il se réfugie chez son oncle Laban.

Les années passent, Jacob est père de 12 enfants, il est devenu riche au point de susciter la jalousie de son beau-père et de sa famille. Il s'enfuit à nouveau et se prépare à rencontrer à nouveau son frère Esaü qui vient à sa rencontre avec 400 hommes, sans qu'il connaisse ses intentions à son égard. Terrorisé, pour tenter de l'amadouer, de le calmer, Jacob envoie des cadeaux, 200 chèvres, 20 boucs, 200 brebis, 20 béliers, 30 chamelles, 40 vaches, 10 taureaux, 20 ânesses et 10 ânes. Pendant la nuit, il lutte au gué de Yabboq avec l'ange/Dieu. Puis ce sont les retrouvailles que nous lisons dans Genèse 33/1 à 3, puis les versets 16 et 17.

#### *Lecture de Genèse 33/1-3, 16-17*

Cette histoire est très émouvante, elle se termine bien. Grâce à tout ce chemin, s'est ouverte la possibilité d'une relation nouvelle, un espace de dialogue qui repart sur de nouvelles bases, à l'intérieur duquel il est possible de comprendre l'autre, de ne pas le réduire à ses seuls actes. Comme si dans tout pardon ou tout chemin vers le pardon, le compromis y avait sa place, c'est-à-dire l'acceptation de certaines formes de logique de l'autre, l'acceptation d'autres points de vue que le sien propre. Cela peut être insatisfaisant, mais cela permet que l'avenir ne soit plus soumis aux mêmes et sempiternelles litanies avec d'un côté l'innocence et de l'autre la vengeance, que la dette soit rompue sans qu'elle tombe dans l'oubli, que des pages soient tournées, que des comptes remis à zéro.

Il y avait de la colère, de la vengeance, de la rancœur. Pour les quitter, Jacob a dû accepter de se laisser transformer, d'affronter ses peurs, ses justifications, ses fautes, dans une lutte avec soi-même qui a été rude, voire violente, mais surtout dans une lutte avec Dieu au gué de Yabboq pour réussir à devenir quelqu'un d'autre, quelqu'un différent.

A la fin de cette lutte d'ailleurs, Jacob reçoit un autre nom, Israël.

Les deux frères vont cependant prendre garde à remettre de la distance entre eux. Certes, il y a leurs richesses respectives, la nécessité de trouver pour leurs troupeaux des herbages et de l'eau en suffisance, qui les empêchent de cohabiter dans un même endroit. Mais Jacob et Esaü sont conscients que leurs retrouvailles restent fragiles, que tout un passif pourrait ressurgir. Ils vont continuer leur vie chacun de leur côté.

Une sorte de coexistence pacifique dans laquelle nous pouvons nous reconnaître après des histoires blessantes où l'on s'efforce d'éviter les tensions, de maintenir des liens, de ne pas raviver des blessures, de continuer à vivre ensemble.

Troisième histoire, celle de Joseph et de ses frères. Joseph est le fils préféré de Jacob et plutôt que de taire cette préférence, son père la manifeste en lui offrant une magnifique vêtement brodé. Ce qui provoque bien évidemment la jalousie et la détestation de ses frères déjà passablement agacés par les rêves de grandeur de leur frère. Ils décident donc de le tuer avant de se ressaisir pour finalement le vendre à une caravane d'Ismaélites qui l'emmènent en Egypte. Après plusieurs péripéties, Joseph, d'abord vendu à Potifar, un officier du pharaon, commandant de ses gardes, devient gouverneur du pays quelques années avant qu'une famine ne sévisse dans le pays de Jacob. Arrive alors ce qui se passe en de telles occasions : les personnes qui ont faim, en l'occurrence les frères de Jacob vont chercher du pain là où il y en a, c'est-à-dire en Egypte où la politique de prévoyance de Joseph a permis de mettre de côté des stocks de denrées. Joseph les reconnaît mais eux ne le reconnaissent pas.

Avançons dans le récit pour arriver au chapitre 45 de la Genèse.

#### *Lecture de Genèse 45/1-8*

Cette histoire est encore plus remuante que la précédente car elle se termine sur une perspective centrale dans la Bible : le pardon débouche sur la réconciliation. Il n'y a ni vainqueur, ni vaincu, tous sont gagnants. Derrière tout cela, la présence de Dieu, le projet de Dieu, celui de la fraternité, la reconnaissance d'une fidélité de tous les instants, d'une présence dans les événements pour les conduire à ce monde autre dont témoignent par exemple les Psaumes : « Mais lui, c'est-à-dire Dieu, leur gardait son affection, il pardonnait leurs torts. » D'un mal peut surgir un bien.

Et ceci nous conduit à cette lecture de l'Évangile.

#### *Lecture de Jean 20/19-22*

Nous le savons bien : l'offense n'est pas toujours d'un seul côté, des torts peuvent être partagés, la vie se tisse de logiques contradictoires. Mais si nous nous reportons aux récits de la Passion qui précèdent ce récit de résurrection, nous y découvrons des humains qui, face à Jésus, effectuent les uns et les autres des choix qui, à la place d'une écoute, d'une défense d'un accueil, d'un courage, d'un changement profond, le délaissent, le renient et l'envoient, innocent, à la mort la plus infame.

Il n'est rien qui puisse les excuser, rien qui puisse les justifier.

Et pourtant, au moment des retrouvailles, Jésus ne prononce aucun mot de reproches, aucune accusation, il donne à ses disciples sa paix. Bien plus, il les envoie en leur offrant, pour les accompagner, son Esprit.

L'histoire aurait pu s'arrêter à la croix, les humains ne veulent pas de Dieu tel qu'il se présente à eux. Au contraire elle continue, révélant de manière pleine et entière un Dieu qui n'a jamais cessé d'être un Dieu qui pardonne, relève, conduit. « Tes péchés sont pardonnés ».

Par sa vie, sa mort et sa résurrection, Jésus incarne la miséricorde, le pardon, l'amour de Dieu à l'égard de tout être humain, de chacun d'entre nous.

Face au non absolu, un oui absolu.

Comment témoigner de cet amour ?

Comment avancer sur un chemin de réconciliation dont les trois récits du Premier Testament que nous avons entendu montrent tout à la fois la rareté et l'horizon possible ?

Comment prier « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous offensés » ?

Plusieurs manières d'articuler les deux parties de cette demande existent.

Il y a ceux tout d'abord le fait de comprendre le « comme » au sens de « *dans la mesure où* ». « Pardonne-nous nos offenses *dans la mesure où* nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ». Des textes bibliques appuient cette conception. Ainsi dans l'évangile selon Matthieu (5/23-24) : « *Supposons ceci : tu viens présenter ton offrande à Dieu sur l'autel. A ce moment, tu te souviens que ton frère ou ta soeur a quelque chose contre toi. Alors, laisse ton offrande à cet endroit devant l'autel et va d'abord faire la paix avec ton frère ou ta soeur* ».

Il y a cependant là une conception de Dieu qui en fait un juge de la fin des temps qui jugera chacun selon ses oeuvres. Ce qui n'est pas compatible avec une théologie de la grâce qui affirme le pardon gratuit. Face à cette difficulté, le pasteur Alphonse Maillot expliquait que c'était en réalisant combien il est difficile de pardonner que l'on mesure mieux ce que signifie le pardon de Dieu à notre égard.

Une deuxième interprétation utilise la parabole du serviteur impitoyable comme clé de compréhension (Matthieu 18/23-35). Dans cette histoire, le roi remet d'abord une dette énorme à l'un de ses esclaves. Celui se révèle ensuite incapable d'en tirer l'enseignement en remettant une dette bien moindre à l'un de ses compagnons d'esclavage. Alors, le maître punit cet esclave impitoyable, concluant : « *c'est ainsi que votre Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son coeur* ». Le « comme » de la demande du Notre Père devient alors : *de sorte que*. « Pardonne-nous nos offenses *de sorte que* nous puissions à notre tour pardonner », sous peine d'être incohérents et de nous faire juger négativement par Dieu.

Une troisième interprétation part de la conviction que le Notre Père est la prière de disciples qui sont convaincus que Dieu est un Dieu qui remet gratuitement les dettes. Il va donc de soi qu'ils en tirent la conclusion de remettre leurs dettes à leurs débiteurs. Le « comme » de la demande se comprend alors comme « *de la même manière* ». « Pardonne-nous nos offenses *de la même manière* que nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ». Il y a là la conscience que la remise de dettes à leurs débiteurs n'est en aucune façon un préalable à la remise de leurs dettes par Dieu.

Mais pourquoi, dans cette troisième interprétation, pourrait-on demander à Dieu de nous remettre nos offenses lorsque l'on sait qu'il le fait de toute manière ? Parce que nous avons tendance à l'oublier et parce que nous ne cessons pas de refaire des dettes à l'égard de Dieu.

Pour conclure, ou terminer, je vais reprendre ce que dit le petit fascicule « Pardonner » mis à notre disposition par notre Eglise et que vous pouvez trouver à la sortie de ce temple.

En priant « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés », nous nous présentons d'abord devant Dieu comme pécheurs. Nous lui demandons de recevoir le pardon qu'il nous promet. Ainsi, nous entrons dans une relation vivante avec Dieu qui devient notre vis-à-vis.

Puis, nous affirmons que son pardon nous engage à le transmettre à d'autres. Le pardon a vocation à s'étendre et il passe aussi par chacun d'entre nous.

Note pardon est le prolongement de son pardon. Ils sont indissociables.

Cette dynamique issue du pardon de Dieu est présente dans toute la Bible. Le Christ la vivra jusqu'au bout, jusqu'à sa mort. Sur la croix, il prie pour ses bourreaux : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23/34).